



VANESSA LANGARD, BLESSÉE POUR LA VIE

TEXTE ANNA DEMONTIS, chargée de projet éditorial à l'ACAT
PHOTO MARTIN BUREAU / AFP

Gilet jaune, Vanessa Langard a reçu un tir de LBD en décembre 2018. Sortie de l'hôpital quelques jours plus tard, elle se rend compte alors que les conséquences de sa blessure sont plus graves qu'annoncées. Portrait.

Vanessa Langard porte des lunettes pas comme les autres. Un verre solaire à gauche, un verre de vue à droite. Son œil gauche ne perçoit plus que la lumière depuis qu'elle a été victime d'un tir de LBD, à 5 mètres, lors d'une manifestation à Paris, le 15 décembre 2018. Ce jour-là, elle et ses trois amis décident de faire demi tour face à un barrage des Compagnies républicaines de sécurité (CRS). Quelques mètres plus loin, la Brigade anti-criminalité (BAC) arrive. À 14h23, le coup de LBD part.

« RÉAPPRENDRE À VIVRE »

« J'ai vu tout gris, tout marron, tout bizarre. » Vanessa Langard n'a pas tout de suite compris ce qui lui arrivait : « Mon corps s'était complètement tétanisé. » À l'hôpital, les médecins diagnostiquent une hémorragie cérébrale. Dans les jours qui suivent, elle subit deux opérations : l'une pour arrêter l'hémorragie ; l'autre pour « me rendre un visage humain parce que je ressemblais à Quasimodo ». Mais c'est une fois de retour chez elle que commence réellement le chemin de croix : « J'ai appris au fur et à mesure des mois les mauvaises nouvelles. » Elle ne retrouvera jamais la vue de son œil gauche, car sa rétine a été écrasée et son nerf optique a été troué. Ses sinus ont eux aussi été touchés : elle a perdu le goût et l'odorat. À cause de l'hémorragie cérébrale, une partie de son cerveau est nécrosé et ne pourra jamais être complètement rééduqué. « Je fais des absences, de l'épilepsie, j'ai des problèmes de concentration, je suis au ralenti. Moi qui étais quelqu'un de très actif, je ne peux plus faire deux choses en même temps. » S'ajoutent les douleurs, le choc post-traumatique et le fait de devoir « réapprendre à vivre avec ce nouveau visage ».

Le tir de LBD a chamboulé la vie de Vanessa Langard d'une façon qu'il est difficile d'imaginer. Après une enfance dans la cité des Boullereaux à Champigny-sur-Marne, elle s'était

battue pour étudier la décoration sur verre. Sa vue étant désormais extrêmement diminuée, elle a dû, à 34 ans, tirer un trait sur sa carrière de vitrailliste, sa passion qui était devenue son métier. Même chose pour toute activité, sportive ou autre, pouvant l'exposer à une forte pression ou qui pourrait provoquer un choc physique. « Je suis en train de faire la liste des choses que je peux faire. »

« COUP DE COUTEAU DANS LE VENTRE »

Lorsqu'on lui parle d'obtenir justice et réparation, elle oscille entre une détermination naturelle et une résignation désabusée. Avec un père et un grand-père militaires, ainsi qu'un autre grand-père gendarme, elle a toujours considéré « qu'on a besoin de police et de sécurité ». « On m'a appris qu'il fallait être fier de son pays, qu'on ne tirait pas sur une personne non armée. Mais aujourd'hui, on met les mauvais policiers au mauvais endroit. » Une référence au déploiement de plus en plus fréquent des agents de la BAC, non formés au maintien de l'ordre, lors des manifestations. Et même si le procureur a décidé de saisir un juge d'instruction, elle doute que la sanction soit à la hauteur de la faute commise. Quand bien même : « L'argent ne me rendra pas mon œil, ne me rendra pas ma vie. La seule justice que je pourrais obtenir serait qu'on interdise les LBD et les grenades. » Surtout, elle constate que parmi les 2 448 manifestants blessés, peu de dossiers font l'objet de suites judiciaires, comme le sien. « Quand mon dossier a été transmis au juge, je me suis pris un couteau dans le ventre pour les autres. » Elle pense notamment à Lilian Diéssé, l'adolescent blessé par un tir de LBD le 12 janvier 2019, en marge d'une manifestation des Gilets jaunes à Strasbourg.

Car indéniablement, Vanessa Langard est tournée vers les autres. Il y a deux ans, elle mettait entre parenthèse sa vie professionnelle pour s'occuper de sa grand-mère malade – c'est d'ailleurs en constatant la précarité des personnes retraitées qu'elle a rejoint les Gilets jaunes. Elle consacre aujourd'hui son temps au Collectif des mutilés pour l'exemple, où elle dit avoir trouvé « une force ». Elle raconte d'ailleurs qu'elle a été saisie par l'entraide et la solidarité qui l'entourent depuis un an. De quoi nous assurer que derrière les lunettes de Vanessa Langard, se cache une confiance retrouvée en la fraternité.